

et nous regardaient curieusement ; puis, d'un battement de leurs ailes puissantes, ils s'éloignaient jetant un cri moitié craintif et moitié défiant. Mon cerveau était troublé par le vertige, en les suivant du regard dans l'espace où ils étaient suspendus à une effrayante distance du sol.

Nous continuâmes à descendre pendant deux heures, nous arrêtant souvent pour reprendre haleine, ou tombant épuisés de fatigue et nous demandant toujours si nous n'étions pas au dernier tournant, qui semblait se prolonger indéfiniment. De temps en temps, nous rencontrions les carcasses de bétail qui avaient péri dans cet effroyable chemin ; car les bergers y amènent parfois leurs troupeaux pour alimenter le marché des lépreux, et il est rare que quelques bêtes n'y trouvent pas la mort.

A certains intervalles, nous traversons des bosquets ombreux d'une délicieuse fraîcheur, à travers les branches desquels nous apercevions obliquement l'établissement des lépreux et nous voyions des hommes et des femmes aller et venir ; à la fin, nous entrâmes dans la plaine découverte, épuisés et les pieds endoloris,—quant à moi, du moins,—et nous avançâmes lentement vers Kalawao, le principal village lépreux situé à un mille et demi environ. Nous déposâmes nos paquets à l'habitation proprement bâtie, exclusivement réservée aux médecins inspecteurs et à leurs amis, et ayant commandé notre dîner de bonne heure, nous prîmes le chemin du village.

A première vue, un étranger pourrait prendre Kalawao pour un hameau prospère, de cinq cents habitants environ. Son unique rue est bordée de gentilles cabanes blanchies à la chaux, entourées de petits jardins aux fleurs éclatantes et aux gracieux bouquets d'arbres exotiques. Il repose si près du pied de la montagne, que de grosses pierres, détachées par les pluies, viennent tomber fréquemment, avec un bruit de tonnerre, sur les haies qui entourent le village.

Tandis que nous descendions la rue du village, le docteur Fitch recevait des saluts d'amitié de tous côtés. On l'attendait, car c'était l'époque de sa visite mensuelle et de nombreux cris de bienvenue, ainsi que *Aloka*,—le salut affectueux de cette race,—partirent de chaque porte, de chaque fenêtre